OBSERVATIONS

Sur le Mucor crustaceus, *Bull. Ch.* Ægerita crustacea, *De C. Fl. fr.*^e Oidium rubens, *Link. Obs.* Sepedonium caseorum, *Link. Spec.* Sporendonema caseï, *Desmaz. Mém.*

Par M. J.-B.-H.-J. DESMAZIERES.

15 DÉCEMBRE 1826.

Dans un mémoire particulier j'ai prouvé, il y a peu de temps, que cette cryptogame avait été mal observée par Bulliard, et que De Candolle, dans sa Flore, en la plaçant dans le genre *Ægerita* de Persoon, ne paraissait pas l'avoir étudiée, puisqu'il reproduit presque littéralement la description de l'auteur de l'*Histoire des Champignons de la France*. J'ai fait remarquer que le genre *Ægerita*, qui a pour type l'*Ægerita candida* du *Synopsis fungorum*, n'offre aucun filament et n'appartient pas à la famille des Byssoïdées; que l'*Ægerita pallida*, du même ouvrage, pourrait bien n'être qu'une variété de l'*Ægerita candida*; que les *Ægerita aurantia* et *cinnabarina*, de De Candolle, étaient des *Sporotrichum*; enfin, que la place des *Ægerita punctiformis*, *epixylon*, De C.; *parasitica*, Biv:; *cæsia*, Pers:, et *persicina*, Fries, me paraissait encore très-incertaine, parce que ces productions n'ont pas été décrites ou étudiées de manière à lever tous les doutes.

J'ai dit encore, dans le même Mémoire, qu'après De Candolle, Link, que j'ai cité plus haut, avait examiné

au microscope la cryptogame dont il est ici question, et l'avait placée dans le genre *Oïdium*, caractérisé par des *filamens byssoïdes, rameux, entrelacés en touffes, et dont les extrémités sont composées d'articulations ovoïdes qui, en se séparant, semblent devenir autant de sporules.* J'ai ajouté que ce rapprochement plus heureux prouvait cependant que Link n'avait pas encore saisi exactement l'organisation de cette production singulière; et, soit qu'il en observa plus tard des individus adultes ou en mauvais état, soit qu'il préféra s'en rapporter à ce qu'avait dit Bulliard sur la ressemblance que l'on pouvait trouver entre ses *Mucor crustaceus* et *chrysospermus*, le professeur de Berlin, dans la continuation du *Species* de Willdenow, place enfin notre petite fongosité dans le genre *Sepedonium* qu'il avait créé pour le second *Mucor* de Bulliard, dont la structure est encore très-différente de celle du premier, ainsi que me l'a démontré un examen microscopique soigné et souvent répété. C'est d'après cet examen que j'ai créé le genre *Sporendonema*, et que j'ai reconnu que l'espèce unique qu'il renferme jusqu'à présent a pour caractères essentiels : *des tubes ou filamens courts, simples ou rameux, continus, presque hyalins, dressés, groupés, de* $\frac{1}{120}$ *de millimètre de grosseur, contenant dans leur intérieur, et presque toujours dans toute leur étendue, de très-grosses sporules rougeâtres, arrondies, un peu inégales en diamètre et souvent fort serrées et comprimées les unes contre les autres; mais placées bout à bout sur une seule ligne, de manière que les filamens paraissent comme pourvus de cloisons très-rapprochées.* La sortie des sporules a lieu par le sommet des filamens qui, après la dissémination, deviennent tout-à-fait hyalins et un peu plus étroits. Quelquefois aussi les sporules sont mises en liberté par la destruction de la membrane excessivement mince qui

constitue ces mêmes filamens. Le *Sporendonema casei*, dans l'état frais, a un aspect velouté, et non glabre, comme le dit De Candolle de toutes ses Egérites. Il naît blanc, se développe lentement et reste long-temps beau sur la croûte des fromages, où il s'étend en larges plaques d'un rouge de cinabre des plus vifs. Dans cet état, il se conserve parfaitement bien dans les collections cryptogamiques.

M. Léman, qui, dans le Dictionnaire de Levrault, a parlé de l'*Oidium rubens* sans se douter que cette Byssoïde était l'*Ægerita crustacea* de De Candolle, pense que cet *Oidium* pourraît être une espèce de *Trichoderma;* mais on voit, par ce qui précède, combien cette opinion est erronée.

L'organisation du *Sporendonema casei* est d'autant plus remarquable qu'elle vient corroborer l'opinion que j'ai émise ailleurs sur la naissance interne des sporules de plusieurs plantes de la même tribu. En effet, mes recherches m'ont prouvé depuis long-temps que toutes les Byssoïdées ne sont point exospores, et je pense même aujourd'hui que lorsqu'on aura observé avec plus de persévérance et d'exactitude le mode de développement des sporules dans la famille entière, on trouvera qu'elles sont toutes formées et renfermées quelquefois, pendant un temps assez long, dans l'intérieur des tubes, et qu'elles se répandent au dehors, ou par l'extrémité supérieure de ces tubes, ou par leur destruction. Un grand nombre de faits, recueillis dans mes observations microscopiques, viennent à l'appui de cette opinion que je développerai dans un mémoire spécial, où je démontrerai aussi les rapports intimes que cette organisation établit entre plusieurs Byssoïdes et quelques Hydrophytes filamenteuses, continues ou articulées.

EXPLICATION DES FIGURES. (*Planche* 3.)

A. *Sporendonema casei*, de grandeur naturelle, vu sur la croûte d'un fromage salé.

B. Filamens, vides ou remplis de sporules, vus à la lentille d'un millimètre de foyer.

C. Quelques-uns de ces filamens, vus à la lentille d'un demi-millimètre de foyer. On remarque dans cette figure plusieurs sporules sorties des filamens.